

Janvier 2013

PROPOSITIONS D'ANIMATIONS POUR L'AFFICHE ET LA CARTE PASTORALES N°3

Les cartes, destinées aux élèves du fondamental, ne sont pas jointes au courrier adressé aux écoles secondaires. Cependant, dans la mesure de nos possibilités, nous pouvons sur demande envoyer un exemplaire des cinq cartes aux écoles secondaires qui le souhaiteraient. (S'adresser à myriam.gesche@segec.be)

Halte et rencontre au puits de Jacob : « Donne-moi à boire... »

La demande de Jésus fait apparaître son manque, sa fragilité, son humanité.

La soif, le manque, permettent la vraie rencontre, le cœur à cœur.

Jésus est véritablement un « maître du désir ». Il veut amener ceux qu'il croise à découvrir que c'est dans ce qu'ils aiment et ce qu'ils désirent le plus ardemment que Dieu veut les rencontrer.

Cette eau vive est aussi en chacun de nous... en notre source intérieure.



Remarque : les pistes d'animation proposées pour le fondamental et le secondaire ne sont pas hermétiquement cloisonnées ! Les unes peuvent inspirer les autres.

Pistes destinées aux élèves du fondamental

1. Eveiller et libérer la parole autour de l'affiche et de la carte

- Après avoir affiché les deux affiches précédentes et/ou les deux cartes (septembre, novembre), évoquer un bref rappel du chemin déjà parcouru, déjà découvert.
- Ajouter la nouvelle affiche et/ou la carte. Laisser parler... Qu'y a-t-il de neuf ? De différent ? Ai-je envie d'ajouter quelque chose à ce qui a été déjà découvert avec les deux affiches précédentes ?

2. Lire le récit biblique de Jn 4,7-10 – favoriser l'échange, la découverte

Découvrons qu'en lui demandant de l'eau, Jésus fait un merveilleux cadeau à la Samaritaine : le dialogue s'engage. Il est des partages qui, comme pour certains pains, ressemblent fort à une multiplication.

3. Vivre une expérience.

- Réaliser avec les enfants un petit effort physique. Retourner en classe. Avoir préparé à chaque place un verre d'eau afin que chacun puisse découvrir les bienfaits de celui-ci. Partager sur ce que l'on a vécu,
- ou encore : se souvenir d'un moment où une autre personne leur a permis de réaliser une tâche qu'ils ne parvenaient pas à effectuer seuls,
- ou encore : réaliser un arc-en-ciel avec les empreintes de leurs mains afin de prendre conscience que chacun est unique et que leurs différences contribuent à embellir la diversité de leur classe (source : www.aelf.ca). Cette activité peut être clôturée par l'un ou l'autre chant proposé ci-après.

4. Suggestion de chants.

- C'est bon d'être ensemble (Texte : Mannick – Musique : Jo Akepsimas)
- Différent (Texte : Mannick – Musique : Jo Akepsimas)
- Fais briller ta vie (Texte et musique : Laurent Grzybowski – Harmonisation : Jo Akepsimas)

- Merci mon Dieu (Texte : Mannick – Musique : Jo Akepsimas)
- Tous la même couleur (Texte : Mannick – Musique : Jo Akepsimas)

TOUS... LA MÊME COULEUR

Ce chant peut être travaillé pour lui-même, chaque couplet permettant de découvrir les diversités à travers le monde. Richesses infinies de découvertes, d'échanges et d'enrichissements personnels grâce aux autres.

1. On n'apprend pas les mêmes refrains quand on grandit à Tahiti ou à Pékin.
Le vent n'a pas la même musique sur la banquise ou en Afrique.

Ref : Mais les enfants ont tous la même couleur, côté cœur.
Mais les enfants ont tous la même couleur, côté cœur !

2. On ne prend pas les mêmes repas quand on grandit à New Delhi ou à Cuba.
Le pain n'a pas la même prière du champ de blé à la rizière.

3. On ne voit pas la vie pareil quand on grandit dans les taudis ou au soleil.
Les jours n'ont pas la même vitrine, au bord de mer ou dans les mines.

5. Célébrer

- a) Invités à célébrer. *Nous entrons dans la célébration. C'est le Seigneur qui nous invite...*
Faire signe ensemble par un chant, un mot d'accueil, un signe de croix, une prière que nous entrons en célébration à l'invitation du Seigneur
- b) Invités à recevoir la Parole. *Nous allumons la bougie, signe de la présence de Jésus parmi nous. Nous nous mettons à l'écoute de la Parole de Dieu.*
Ne pas lire ici l'entièreté du récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Se contenter des versets 7 à 10 du chapitre 4 de l'évangile de Jean.
- c) Invités à répondre au don de Dieu. *Nous répondons à Dieu, nous rendons grâce.*
Cela peut être par l'arc-en-ciel réalisé en classe que l'on apporte en procession vers l'autel (si l'on célèbre en église ou en chapelle) ou vers le coin intimité de la classe.
La réponse peut aussi s'exprimer par le chant, et notamment le chant « Tous... la même couleur » s'il a été travaillé avant. Il prendrait ici tout son sens.
Ou toute autre réponse correspondant à ce qui a été vécu en classe.
- d) Invités à en vivre. *L'envoi nous permet de vivre hors de la célébration, mais autrement que si nous n'avions pas célébré...*
Un chant au choix.
Mais aussi : il est toujours intéressant que chacun puisse repartir de la célébration avec un objet souvenir, un objet mémoire.
Les enfants pourraient avoir réalisé avant la célébration un signet comportant d'un côté la demande de Jésus : « Donne-moi à boire » et de l'autre un dessin illustrant cette « eau vive » déjà reçue.

Pistes destinées aux élèves du secondaire

1. Eveiller, libérer la parole :

a) S'interroger sur l'affiche et sur le thème

- **L'image** : des extraits de livres

- Quel lien avec le texte (« Va, quitte ton pays » et « Ose un autre ailleurs »)?

- Quel lien avec chaque mot du thème « Halte et rencontre au puits de Jacob » ? (par exemple, le livre, un puits de science...) Quel lien avec « Donne-moi à boire » ?

- **Le puits** : ce qu'il évoque chez les élèves... Quelle importance du puits dans notre société occidentale? Et ailleurs ?

Le puits de Jacob, situé en Samarie, près du mont Garizim, non loin de Naplouse (anciennement Sichem): à situer [C'est sur ce mont que les Samaritains avaient construit un nouveau temple pendant l'exil à Babylone ; cette initiative a toujours été mal perçue par les Juifs qui ne conçoivent pas adorer Dieu ailleurs qu'à Jérusalem. D'où le mépris historique à l'encontre des Samaritains.]

- « **Donne-moi à boire** » : l'eau indispensable à la vie. Quand en ressentons-nous vraiment le besoin, le manque ? Quels sont nos autres manques que la rencontre peut combler ?

b) Examiner des peintures

- Observer et comparer le paysage, l'attitude des 2 personnages, la représentation du puits...dans trois peintures traitant du thème: « Le Christ et la Samaritaine »

Angelica Kauffmann (18°S), Michelangelo Anselmi (16°S)

http://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus_et_la_Samaritaine

et celle d'Henryk Siemiradzki (1843-1902)

<http://artbiblique.hautetfort.com> (Cliquez dans les notes récentes sur « Jésus et la Samaritaine »)

- Découvrir le texte biblique (Jn 4): ses 3 parties, l'importance du verbe « donner »

V.4-26:

- le caractère fortuit de la rencontre dans un contexte difficile : la relation Juifs-Samaritains , la relation hommes-femmes,
- puis la découverte progressive de l'identité de Jésus
- et le retour de la femme au village... sans sa cruche : la porteuse d'eau devient porteuse d'Évangile

V. 27-38 La difficulté des disciples à découvrir l'identité de Jésus, leur passivité

V. 39-42 L'inattendu: c'est là où on ne l'attendait pas que surgit la foi...

- Comparer éventuellement avec trois autres peintures évoquant d'autres épisodes dans la Bible de rencontres autour d'un puits

Que nous raconte la Bible ? Quelle symbolique du puits? De l'eau? Et le ou les personnages principaux, quelle attitude?

Eliezer et Rebecca (Gn 24, 15-21): **Murillo** (1618-1682)

<http://artbiblique.hautetfort.com>

Les femmes venant tirer l'eau du puits, indispensable à la vie

Le puits comme lieu social
L'accueil de l'étranger

Jacob et Rachel (Gn 29, 1-14) (loge de **Raphaël** (1518))

<http://www.univ-montp3.fr/pictura/GenerateurNotice.php?numnotice=A6718>

Le puits comme source de vie, aussi pour les animaux
L'accueil de l'étranger et la naissance de l'amour

Moïse et la fille de Jethro (Ex. 16, 22): **Sebastiano Ricci** (1650-1734)

<http://artbiblique.hautefort.com>

Le puits comme lieu de violence
Moïse comme libérateur...

c) **Autres pistes**

- Une chanson en lien avec la multiculturalité qui nous invite à la rencontre : Claude Semal « Ma belle arabelge » (voir annexe)
- Un livre : Shafique Keshavjee, « Le roi, le sage et le bouffon »

Un Roi, conseillé par son Sage et son Bouffon, convoque des représentants des grandes religions et un athée pour un Grand Tournoi de la Vérité... Chacun va essayer de communiquer le meilleur de lui-même...

- Un film « Des hommes et des dieux », de Xavier Beauvois
- Un témoignage : Sylvia Marty « Enfants juifs, musulmans et chrétiens à l'école de la paix », dans le Monde des Religions (voir annexe)

2. Vivre une expérience

- Faire venir une ou des personnes qui ont participé au pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et échanger avec elle(s) : les difficultés, les joies des rencontres
- Organiser une marche, voire un pèlerinage (sur un terrain un peu difficile ou d'une certaine longueur), puis un temps de convivialité...

3. Célébrer

Dans un lieu adapté...

- Lecture de l'extrait d'un texte de Bernard Hubler "Transfiguration" (www.sitecoles.org)

Il ya des jours où le temps est froid et gris, où tout va mal et où est bas le moral.

Il y a des jours où on s'agite tellement qu'on a l'impression de brasser du vent.

Il y a des jours où l'on ne sait plus où l'on va. On ne sait plus ce qu'on fait ni pourquoi.

Vient alors le temps d'une rencontre, d'un repos obligé ou d'une randonnée.

L'horizon s'éclaircit, la lumière jaillit. Quelque chose ou quelqu'un redonne sens à la vie...

- Jeu théâtral (préparé en classe), sur base de l'épisode de la rencontre entre le Christ et la Samaritaine

En voix off :

Au puits de la rencontre,

Il était l'heure du midi.

Une femme s'avance,

Pour venir puiser l'eau du puits.

- Chant : « Ecoute en toi la source », Louis-Marie Grimaud
<http://pages.infinet.net/sthenri/chants.htm#liendw>

ou en choisir un parmi ceux proposés pour l'enseignement fondamental

- Temps de silence et de contemplation de deux autres représentations de l'épisode du Christ et de la Samaritaine : celles de Redon (1840-1916) et celle de Daniel Bonnell (1955-)

<http://artbiblique.over-blog.com/>

- Prière : dire, par exemple, ensemble, en se donnant la main: « Donne-nous d'écouter la source qui murmure au fond de nous »

Annexes

Ma belle arabelge

Quand t'étais p'tite tu seras princesse
dans un conte des mille et une nuits
Ou danseuse étoile à la kermesse
sur la Grand'Roue Foire du Midi
Ta mère est belge ton père de là-bas
entre son peignoir et sa djellaba
l'thé à la menthe et les couques au beurre
C'était le goût des goûters jambon Beur
Ma belle ara
Ma belle arabo
Ma belle arabelge

T'es devenue plus belge que Brueghel
Mais comment te sentir chez toi
Ton masque d'Arabe sur la gueule
Quand les cons crient "rentre chez toi!"
Ça veut dire quoi le Maghreb pour Noria
Qui parle arabe avec l'accent liégeois
Qui rêve d'aimer à toute vapeur
de jeter des ponts entre jambon et Beur

Y a ton grand frère qui perd la boule
et relit l'Coran façon Kabul
et ton p'tit frère qu'est dans l'impasse
Entre la colle et l'école et les casses
Toi t'es toute seule pour te défendre
Entre voile et danse du ventre
ni nonne ni pute ni bonne ni soeur
Un p'tit bout femme entre jambon et Beur

Sur Terre on est pourtant cousins
tous exotiques tous désirables
même l'épicier facho du coin
écrit les prix en chiffres arabes
D'ailleurs tu l'crains moins que ton père
Qui se sent perdu sans tous ses vieux repères
'Y pas qu'aux Belges que ça fait peur
de mélanger le jambon et le Beur

On a peut-être tort de se prendre la tête
Suffit d'laisser du temps au temps
Laisser Rachid aimer Georgette
Laisser Leila aimer Christian
Et quand leurs filles aimeront leurs fils
On sera très loin du FN et du FIS
leurs enfants mêleront la douceur
des fleurs d'oranger du sent-bon et du coeur

Paroles : Claude Semal, Musiques : Jacques-Ivan Duchesne

Année de création : 1995

Reprise sur le disque : [En fanfare](#)

Editions : Sowarex

ISRAËL

Enfants juifs, musulmans et chrétiens à l'école de la paix,

Sylvia Marty - publié le 14/03/2011, Le Monde des religions

<http://www.lemondedesreligions.fr/savoir>

Peu importe l'état d'avancement des négociations pour la paix, 900 enfants juifs, musulmans et chrétiens âgés de 3 à 17 ans se retrouvent au quotidien dans l'une des quatre écoles mixtes d'Israël. Ces écoles sont exceptionnelles par leur mixité confessionnelle. "Construire la paix à travers une éducation commune", est leur leitmotiv. Interview de Ira Kerem, en charge de la communication de l'école Hand in Hand et des relations avec les mécènes.

Deux amis éducateurs et anciens étudiants de l'Université Hébraïque, Gordon Lee, Juif Américain, et Amin Khalif, Palestinien, se retrouvent en 1997 à Jérusalem. Ils souhaitent construire un dialogue entre culture juive et arabe. Séparés dès la maternelle, comment Juifs et arabes peuvent-ils dialoguer? Ils créent l'école Hand in Hand (main dans la main) à Jérusalem, administrée conjointement par un principal juif et un principal arabe. Les cours seront dispensés de concert par un enseignant juif et un confrère arabe, en hébreu et arabe. L'aventure démarre avec une classe de maternelle de 20 élèves accueillie dans un établissement "traditionnel". Le Kindergarten a évolué en campus à Jérusalem Sud entre le quartier juif de Pat et le quartier arabe de Beit Zafafa. Il accueille les enfants de la maternelle à la fin de l'école secondaire. La classe de 12e vient d'obtenir les meilleures notes des écoles de Jérusalem en éducation civique aux examens d'inscription à l'Université. Les trois autres écoles ouvertes en Israël n'offrent pas encore le cursus complet.

Ira Kerem, quel est le but, l'esprit des écoles Hand in Hand?

Le réseau Hand in Hand est une approche audacieuse pour casser le système éducatif ségrégationniste en Israël où Juifs et arabes suivent des programmes différents dans des écoles différentes et dans des langues différentes. Ici le programme est dispensé à la fois en arabe et en hébreu aux élèves arabes et juifs par des co-enseignants juifs et arabes. Savoir parler la langue de l'autre dès la maternelle est un premier pas pour casser les stéréotypes négatifs de chacun avant son entrée à l'école. Les élèves apprennent les concepts et pratiques des religions, traditions, histoires et cultures aussi bien juives qu'arabes. Les jours fériés des chrétiens, Juifs et musulmans sont étudiés et célébrés ensemble.

Les enfants deviennent-ils biculturels ou créent-ils une culture mixte?

Ils sont multiculturels et apprennent à la fois la culture juive et arabe. Ils apprennent beaucoup sur les différentes religions - judaïsme, islam et le christianisme aussi bien d'Orient que d'Occident. Ils ne créent pas une nouvelle culture, mais apprennent les uns des autres avec un grand respect. Un des thèmes majeurs de l'école secondaire de Jérusalem est "Apprendre aujourd'hui à changer demain". Nous les entraînons à devenir des acteurs du changement social. Nous ne voulons pas que leur éducation s'arrête aux portes de l'école, mais qu'elle ait un impact sur la société. Nous cherchons à leur apprendre à être conscients, à posséder un esprit critique, à être capable d'analyser et d'agir sur des problèmes liés à la paix et à la société civile. La paix viendra quand les gens se verront comme des personnes et non des stéréotypes.

Parlent-ils des "mauvaises nouvelles"?

Ils parlent de l'actualité qui correspond souvent aux "mauvaises nouvelles". Ils ne sont pas toujours d'accord, mais nous leur apprenons à écouter l'autre, à essayer de comprendre des points de vue différents et à les respecter. Au début de la guerre de Gaza, chaque classe a passé deux ou trois heures pendant lesquelles les élèves exprimaient leurs sentiments. Au final, ils ont collecté des couvertures, des vêtements... Ils les ont donné à Gaza et Sderot, une ville juive qui subissait des tirs de missiles en provenance de Gaza depuis des années. Il y a réellement le sentiment à Hand in Hand, que la violence ne devrait pas être un moyen de résoudre les conflits. La violence envers les civils n'est certainement pas un chemin vers la paix. Les enfants

ne laissent pas les conflits interférer dans leurs amitiés. Ils comprennent que les gouvernements n'agissent pas toujours en leur nom et sont assez matures pour ne pas personnaliser le conflit.

Les parents juifs et arabes se rapprochent-ils?

Oui. Ceci est une grande victoire. Chaque classe a son comité de parents qui décident ensemble des programmes spéciaux et des sorties à organiser. Ils se rencontrent grâce aux enfants : visites chez les copains, anniversaires... Les parents apprennent à se connaître et deviennent souvent amis. Ils sortent ensemble et parfois partent même ensemble en vacances.

Une éducation commune est-elle une condition indispensable selon vous pour changer les états d'esprits?

La paix viendra quand les gens se verront comme des personnes et non des stéréotypes. Un des meilleurs moyens de casser les stéréotypes négatifs que nous avons les uns des autres, est d'amener les gens à devenir amis avec "l'autre" et voir l'humanité que nous avons tous en commun. Une éducation commune progressive aide indéniablement, mais Israël n'est pas encore prêt. Le plus que nous pouvons faire est d'offrir cette éducation intégrée à autant de parents que possible. Comme les enfants, les adultes peuvent apprendre à construire la paix ensemble. Les écoles sont des messagers d'espoir et une voie pour changer la société.